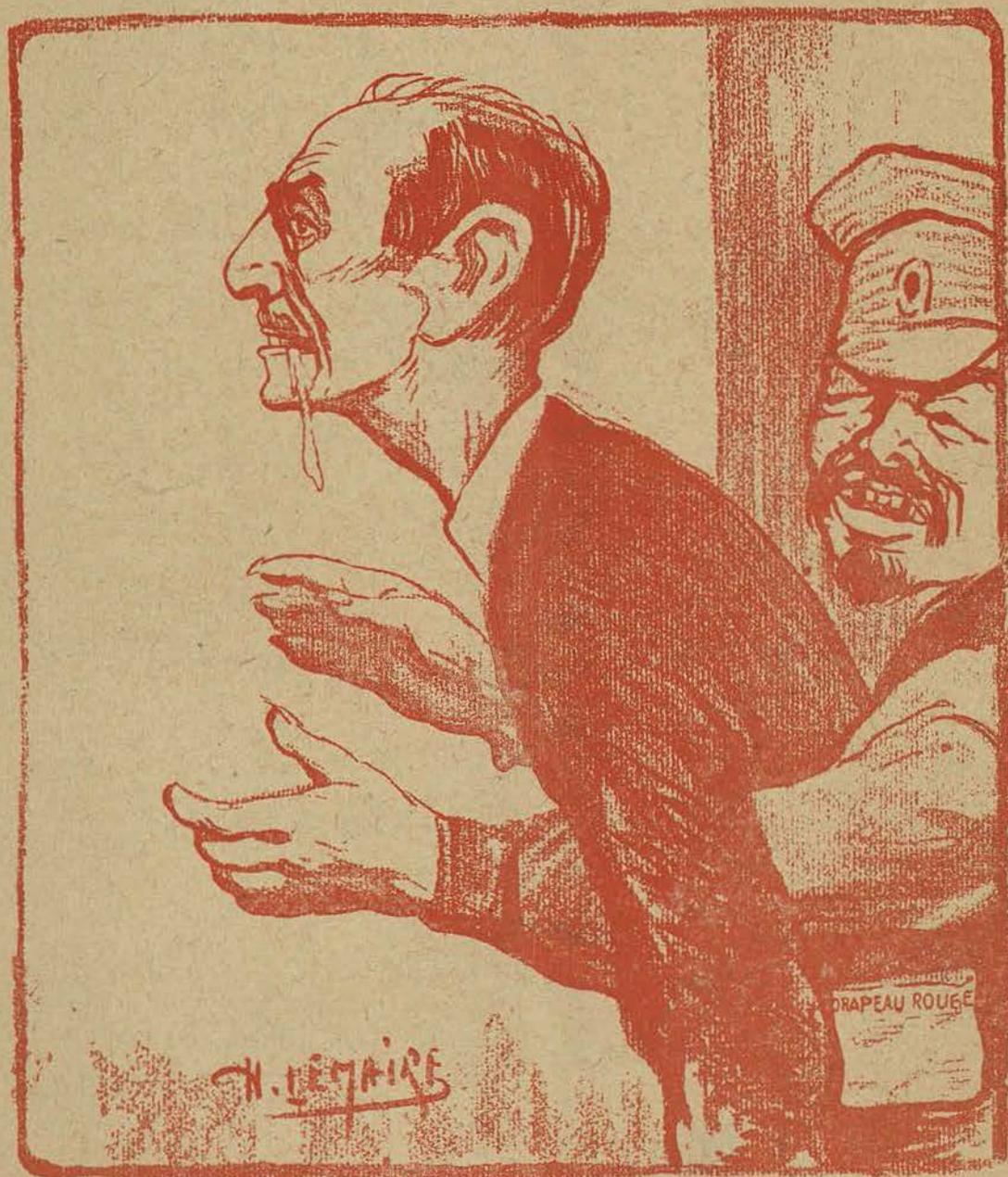


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Citoyen JACQUEMOTTE, Communiste

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Pené

Des prix comme au bon vieux temps

- LUNDI 19 MARS ET JOURS SUIVANTS -

BLANC

- OCCASIONS EXTRAORDINAIRES -

Passeports -- Signalements

NOM : DAYE, Pierre.

Profession : Journaliste au long cours et secrétaire de la *Ligue nationale*.

Cri du cœur : « Il n'est pas vrai que la Ligue a tort! »

Stratégie politique : Le système Daye.

Surnom : Le Pierre... l'Ermite de la croisade anti-aktiviste; l'étoile du *Soir*.

NOM : FLAGEY.

Professions : Gastronomes; avocat; chasseur.

Physique : Rondouillard.

Moral : Idem.

Références : Brillat-Savarin; Warocqué; Nemrod; Sancho Pança.

Livre de chevet : M. le Ministre!

Cri de guerre : Hardi les bleus!

NOM : de BROUCKÈRE, Louis.

Surnom : L'Enjolras de la Sociale.

Barbe : d'Apôtre.

Foi : d'Apôtre.

Références : Hector et Frédéric Denis, Liebknecht, Alceste, Succi.

Régime : Végétarien.

Épithète anthème :

Ni vin, ni chant, ni moukère,
Sous ce trestre est de Brouckère!

NOM : FRANÇOIS, André.

Profession : Président du Conseil provincial du Hainaut; antocartelliste; haut-commissaire; *vir probus discendi peritus*.

Chapeau : Mou.

Caractère : Ferme.

Cravate : Lâche.

Eloquence : Solide.

Résidence : Le Mons où l'on ne s'ennuie pas.

NOM : HUBERT.

Profession : Ancien ministre; sénateur.

Surnom : l'homme de la Trouille et de la Haine; l'homme-poison; le sénateur de Sheffield; le « bas-sin » du Borinage.

Eloquence : Ahurissante et catastrophale.

Stature : Au bref.

Activité : Roui-rouf.

NOM : RAMAEKERS.

Profession : Poète essentiel et prophète intégral.

Surnom : Le Lucien Descaves... de Maestricht; l'homme-canon... de l'Église.

Nuance philosophique : anarchiste chrétien.

Références : Le duc d'Albe, Bolivar et Léon Bloy.

Livre de chevet : « Le Roi détrôné ».

LE BAL DE LA MI-CARÈME A LA MONNAIE



Comment ILS se sont habillés, ce soir-là :

M. Spaak : en *Kaatje*.

M. de Thoran : en *Boris Godounow*;

M. Van Glabbeke : en *loup de mer ostendais*;

M. Ambrosini : en *Tutu-Roi*;

M. Volckaert : en *habit... rouge*;

M. Louis Franck : en *paletot...quet*;

M. Goblet d'Alviella : en *Folie*;

M. Tschoffen : en *Arlequin*;

M. Jean Capart : en *Tut-Ankh-Amon*;

M. van Bus van Warnaf : en *pantlin*;

M. Vandervelde : en *grog-mort*;

M. Brunfaut : en *Adolphe...Masque*;

M. Demblon : en *landsturm*;

M. Berryer : en *garde-civique*;

M. le sénateur Wittemans : en *Gretchen*;

M. le chevalier de Vrière : en *descente de lit*;

M. Lafontaine : en *Gai-Luron*;

M. Modeste Terwagne : en *sylphide*;

M. Kamiel Huysmans : en *serpent à sonnettes*;

M. De Rudder : en *Antinéa*;

M. le baron Maurice Lemonnier du Boulevard : en *roturier*;

M. Van Remoortel : en *violette*;

M. Joly : en *rose de Grenade*;

M. Brifaut, député de Philippeville et Dinant : en *barbier de ces villes*;

M. Neujean : en *facteur des postes récalcitrant*;

M. Nolf, ministre des Sciences et des Arts (qu'il dit) : en *Jules Destrée*;

M. Pastur : en *Pétrone*;

M. Van Cauwelaert : en *kronprinz*;

M. Anto-Cardé : en *Breugheleke*;

Le sénateur Deswarte : en *ruban kilométrique*;

M. Otlet : en *petit rigolo*;

M. Lekeu : en *Vénus*.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèque postaux n° 16.664
		Un An	6 Mois	
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00
	Étranger.	» 35.00	18.50	—

Le Citoyen JACQUEMOTTE, Communiste

L'homme du jour, incontestablement. S'il a voulu la gloire, il l'a: on a la gloire qu'on peut. Celle de Joseph Jacquemotte ne ressemble pas à celle de Renan, ni à celle du maréchal Joffre, mais c'est la gloire tout de même; on parle de lui presque autant que l'on a parlé de Mme Steinmann.

Au fond, vous n'ôtez pas de l'esprit des milliers de braves gens qui se sont réjouis de l'arrestation de cette bande de communistes (ne fût-ce que parce que cela leur a paru un acte d'énergie, et que « l'homme dans la rue » passe son temps à crier au gouvernement: « Marchons, marchons! », sans savoir dans quelle direction il voudrait que l'on marchât) que Jacquemotte est l'âme d'un noir complot.

Complot! Nous avons un complot, un complot contre la sûreté de l'Etat, s'il vous plaît! Il n'y a pas à dire: quand on voit ces mots s'étaler en gros caractères à la première page des journaux, on trouve que cela « a du jus », que « ça fait riche »: un Etat contre lequel on comploté est un grand Etat, et ce Jacquemotte, qu'on considérerait comme un grotesque, devient un grand scélérat: bénie soit l'occasion d'être un grand quelque chose!

???

Le public n'aime pas l'anonymat: il faut toujours qu'il accroche son admiration ou sa haine à un nom, à une personne. Depuis les semblants de troubles qui ont éclaté à Bruxelles, au moment du départ des Allemands, Jacquemotte, petit employé besogneux et aigri, pauvre primaire rageur, est pour lui l'incarnation du bolchevisme: le timide bourgeois, à qui les gens de Lophem apparurent comme des sauveurs — ce qu'il a un peu oublié aujourd'hui — le voit, dans ses rêves angoissés, riant d'un air satanique

au milieu des flammes et montant à l'assaut de la Propriété, le couteau entre les dents.

N'étant pas juges d'instruction, et n'ayant avec le Parquet général que des rapports lointains, nous n'irons pas rechercher ce qui en est. Comme l'Allemagne fait en ce moment flèche de tout bois, il est parfaitement possible qu'elle ait distribué quelque monnaie parmi des gens qui ne font pas difficulté de déclarer, à l'exemple de Lénine, que tous les moyens sont bons pour provoquer la révolution sociale. Nous avons trop le respect de la Justice pour douter un instant qu'elle fasse là-dessus la plus éclatante des lumières.

Convenons tout de même que la découverte de ce grand complot, dont le nom évoque de bien vieux souvenirs, nous a quelque peu ahuris. Eh quoi! notre bon vieux socialisme belge, si raisonnable, si paisible, si confortablement embourgeoisé, cet honnête parti qui a si sagement discipliné la classe ouvrière, et qui a relégué depuis longtemps à l'arrière-plan les points les plus saillants de son programme: la République, la nationalisation des industries, le marxisme intégral, aurait nourri de son sein des extrémistes aussi dangereux? Vandervelde-Kerensky aurait préparé les voies à Lénine-Jacquemotte? Nous avons quelque peine à nous faire entrer cette conception dans l'esprit. Les socialistes eux-mêmes, d'ailleurs, les socialistes officiels, avaient singulièrement contribué à nous rassurer. « Les communistes, avait dit Vandervelde, ne sont pas cinq cents dans tout le pays. » Et voilà qu'on apprend qu'ils ont conspiré contre la sûreté de l'Etat. Bigre!

Après tout, c'est possible. La révolution bolchevique, en Russie, et la révolution fasciste, en Italie, ont démontré ce que peut une minorité violente et

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

qui sait ce qu'elle veut, en un temps où tout le monde s'ingénie à fuir les responsabilités. On raconte d'ailleurs, à mots couverts, que ce sont certains socialistes, inquiets de l'influence que le communisme prenait dans quelques syndicats du Centre, qui ont attiré l'attention du gouvernement sur le danger de certaines menées. Cela ne doit pas être vrai puisque Le Peuple, comme il se doit, proteste contre les arrestations; mais on le raconte: on raconte tant de choses!...

???

Pour en revenir à Jacquemotte, le voilà passé, avec Van Overstraeten, ce Marat de la rue des Alexiens, au rang de martyr de la réaction. Il est « l'enfermé », comme Blanqui, après avoir été « l'opprimé ». Il y a des gens qui prétendent que c'est la filière administrative qui, demain, conduira à la dictature. Nous n'en voulons rien croire. Ces révoltés bilieux, qui ont l'air d'être tourmentés d'une perpétuelle rancœur, ne sont guère bons qu'à faire des martyrs. Et encore, il faut généralement qu'on les y force...

La lecture du journal de Jacquemotte: L'Exploité — il a disparu, n'est-ce pas? — était plus réjouissante que terrible. C'était moins fleuri que du Lekeu, moins loufoque que du Demblon, mais, comme ton révolutionnaire, c'était, si l'on peut ainsi dire, plus classique. On retrouvait à chaque phrase, une ou deux fois, les mots « crève-la-faim », « paria », « prolétaire », « vaincu », « désespéré ». Le monde, au travers de ces articles, apparaissait comme une monstrueuse géhenne où le prolétaire crucifié est victime d'une multitude de démons capitalistes. Ce genre de littérature fut fort à la mode il y a trente ans.

Accordons, d'ailleurs, que Jacquemotte la relevait d'une certaine âpreté particulière. On n'en peut pas douter: il croyait, lui, que c'était arrivé; sa littérature révolutionnaire n'était pas « de la littérature » — et quand il lui arriva de secouer les tramways, les grands magasins, les administrations, les banques, ces puissantes institutions sociales furent bien secouées. Le spectateur désintéressé, fût-il bourgeois impénitent, était forcé de reconnaître que certains coups portaient. Le même bourgeois impénitent constata bientôt, d'ailleurs — et cette fois avec une joie sans mélange — que, quand le même Jacquemotte

s'en prenait à ce qu'il appelait « les repus du socialisme », ses coups ne portaient pas mal non plus.

Et c'est tout cela qui a fait, du dit Jacquemotte, une manière de personnage symbolique, l'incarnation, sous sa forme extrême, de la « grinche » nationale, du Monsieur qui n'est jamais content de rien ni de personne, et dont les appels à l'Honnêteté, à la Réforme, à la Justice sociale, ont toujours l'air d'être le résultat d'une mauvaise digestion.

Que ces gens-là puissent être dangereux dans des époques troublées, alors que tout le monde — grands et petits, petits surtout — a mille raisons d'être mécontent, c'est probable. C'est ce que le gouvernement, en qui toute sagesse réside, a pensé.

Il était peut-être indispensable de gouverner contre Jacquemotte: c'est, dans tous les cas, plus facile que de gouverner contre les activistes.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Autour du tombeau de Tout-Ankh-Amon

Un de nos bons amis — beaucoup de lecteurs le reconnaîtront à sa manière — nous envoie d'Égypte, où il réside depuis de longues années, ces échos de la découverte du tombeau de Tout-Ankh Amon:

Polltesse égyptienne

Le jour de l'ouverture du tombeau, la sultane-mère, veuve du sultan Hussein, se trouvait aux côtés de la Reine des Belges; celle-ci, au moment d'entrer, voulut s'effacer devant la sultane-mère; mais la grande dame égyptienne céda la place à la souveraine belge en disant, avec un regard imperceptiblement ironique vers lord Carnavon:

« Pardon, Madame, je suis chez moi! »

Capart-Barbe-Rousse

Après l'hypogée de Tout-Ankh-Amon, on visitait, par groupes, les autres hypogées. Comme, dans l'un de ceux-ci, un diplomate français pénétrait en compagnie d'un haut magistrat belge, ils virent venir à eux, du fond noir du tombeau, un homme à la barbe fauve...

« Qui est-ce? » demanda le diplomate.

Et le magistrat de répondre:

« Vous ne le reconnaissez pas? C'est Frédéric Barbe-rousse. »

Et Capart — se voyant reconnu — daigna sourire.

Le prince Léopold à Khartoum

Pour sa visite à Khartoum, on avait adjoint au prince Léopold un ancien aide-de-camp anglais du Khédive et qui connaît l'Égypte et le Soudan dans tous les coins. Le prince, ayant demandé à son cicerone s'il y avait encore des crocodiles à Khartoum, reçut la réponse suivante:

« Guère, Monseigneur, sauf aux terrasses d'hôtels!... »

Time is money

On sait que, à peine ouverte, la tombe de Tout-Ankh-Amon, le Times acheta, par un contrat en bonne et due forme, le monopole de publicité de tout ce qui concernait

LUX NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

cette découverte. De là, fureur des autres journalistes anglais. L'un d'eux, pour se venger, inscrivit à la craie sur le mur extérieur de l'hypogée : *Time is money*.

Trop tard!

Maurice Lippens, retour du Congo, débarquait à Louqsor, le lendemain du jour où la tombe de Tout-Ankh-Amon venait d'être définitivement fermée. L'ancien gouverneur ne put y pénétrer.

« Encore un tour de Franck ! » remarqua un de nos compatriotes.

Léon LATHOUDERS

Ah ! le brave homme, le digne homme, le joyeux camarade que c'était, ce Léon Lathouders ! Il respirait cette cordialité nationale qui rend aimable la bonne humeur un peu appuyée du Bruxelles d'autrefois, plus riche en couleurs qu'en nuances.

Son nom patronymique, qui fleurait le vieux terroir, à l'égal de celui des Locquenghien, des Steens, des Dustin, des Van Humbeek ; son visage, face barbue et boucanée de soudard, reflétant cependant la bonhomie accueillante du bourgeois du bas-de-la-ville ; sa gravité tempérée d'un sourire ; son art de se faire écouter et de se faire obéir lui avaient composé une personnalité originale



M. Léon Lathouders.

qui sollicitait l'attention de l'observateur le plus superficiel. Il était le Président Essentiel — et il jouait son rôle sans les ridicules accidents que comporte l'emploi, sans le côté caricatural que le troisième acte de *Mademoiselle Beulemans* prête aux dignitaires de nos « Chochetés ».

Car il avait de la malice autant que de l'autori-

té ; il avait le don de ne jamais être comique en demeurant toujours sincère.

Il régnait sur tout un peuple de petits bourgeois éberlués de son prestige. Il faut l'avoir vu marcher à la tête de ses phalanges, coiffé du haut-de-forme, scander le pas devant les cuivres et les tambours pour savoir comment un habit noir bien porté, comment une cravate blanche irréprochablement nouée, comment l'art de manœuvrer une canne présidentielle avec la sûreté d'un tambour-major peuvent forcer les sympathies, impressionner et séduire les masses !

« Léon ! » — quand les *Culinaires* disaient « Léon ! » à la bruxelloise — c'était comme s'ils avaient nommé le bon Dieu. Tout le monde n'était pas admis à ce tutoiement du prénom : il fallait avoir rendu des services à la chocheté ; c'était une récompense. Et Lathouders avait la science des distances : il savait doser, sans jamais encourir le qualificatif méprisant de « stoeffier », le sourire au-

quel chacun avait droit, c'était le Zeus équitable et réfléchi du petit employé, le chef qui suscitait les dévouements sans marchandage, le superkstar du droguiste, du voyageur de commerce, du gros négociant, du rentier garé des voitures.

Ce titre de *superkstar* que *Pourquoi Pas?* lui avait décerné, il l'avait accepté avec une bonne grâce significative et non pas avec une fatuité puérile : ce vieux-Bruxellois, né vieux-Bruxellois, et ayant vécu vieux-Bruxellois, trouvait à cette plaisanterie un parfum traditionnel qu'il respirait en homme avisé, une drôlerie locale qu'il goûtait avec une tranquille satisfaction de gourmet : le secret de sa popularité était peut-être de ne se point leurrer sur la valeur des gens et des choses, tout en ayant l'air de croire à la consécration.

Pourquoi Pas? qui se pique de contribuer à conserver l'esprit folklorique, de cultiver la flore légendaire de ce Bruxelles que nivelle le rouleau du cosmopolitisme, avait trouvé en lui, à ce point de vue, le plus précieux, le plus habile et le plus convaincu des collaborateurs. Et nous lui gardons, de l'aide qu'il nous apporta souvent, le plus reconnaissant souvenir.

Lathouders a disparu comme il avait peut-être rêvé de disparaître : il est allé à la rencontre de la Mort avec sa musique jouant des « dontjes », en tenue de président, la canne emblématique au poing, la fleur fixée au revers de soie de son uniforme officiel ; c'est ainsi qu'un « vrai » président de société bruxelloise — le dernier, peut-être, des « vrais » présidents de société bruxelloise — devait mourir, un jour de carnaval, le sourire aux lèvres, dans la liesse populaire...

Les regrets unanimes de tous ceux qui ont connu ce digne Bruxellois ont, dans notre journal, un écho sincèrement ému.

Et nous prions les siens d'agréer l'expression de nos vives et vaines condoléances.

Le Grand Complot Communiste



— Mais, ces communistes, quand travaillent-ils ?
— Quand les autres sont en grève !



La Conférence de Bruxelles

Chaque fois que le public est inquiet de la tournure que prennent les affaires, les gouvernements lui offrent une conférence de consolation. Nous avons eu, cette fois, la conférence de Bruxelles, qui a permis à notre bon peuple d'acclamer M. Poincaré.

La presse, tout entière, nous a assuré que, pour une belle conférence ce fut une belle conférence et que les Boches désormais n'ont qu'à bien se tenir. On a un plan, tout le monde est d'accord, et les Belges ont même fait entendre qu'il ne serait pas impossible que l'Angleterre adhère à l'action franco-belge. — Toujours le trait d'union. — Tant mieux ! tant mieux ! Mais, de tout cela, ce que le public retient surtout, c'est qu'on est enfin décidé à ne plus se laisser bernier par les Boches.

Admettons qu'on puisse discuter sur l'opportunité qu'il y avait à occuper la Ruhr. Mais il est manifeste que, du moment où l'on a risqué l'aventure — on se demande comment on aurait pu faire autrement ? — il faut y aller carrément. La manière hésitante et pusillanime que l'on a d'abord adoptée était de toutes la plus mauvaise. S'il est vrai qu'à la conférence de Bruxelles on a décidé d'en adopter une autre, on pourra dire que ce fut vraiment une bonne conférence.

Les bonnes sont rares...

et causent dans les ménages bien des soucis qu'il est aisé de dissiper en adoptant la méthode Electrolux pour l'entretien journalier du « Home ».

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Politique d'action

Puisque l'Allemagne veut absolument saboter l'entreprise économique que nous avons entamée dans la Ruhr, et puisque, somme toute, elle y arrive, va-t-on se résoudre à transformer cette entreprise économique en une véritable entreprise politique, c'est-à-dire va-t-on essayer de détacher sinon la Westphalie, du moins la Rhénanie du Reich récalcitrant ? Beaucoup de gens l'espèrent.

Les gouvernements belge et français, à la suite de la Conférence de Bruxelles, vont peut-être se prononcer pour

l'affirmative, mais leurs agents dans les pays rhénans ont tout l'air... d'y être résolument hostiles !

Récemment, un séparatiste rhénan communiquait au Haut Commissariat belge une liste, soigneusement établie à l'allemande, de toutes les personnes sur les sentiments anti-prussiens de qui on pouvait compter. Au moment où Berlin se livre à la propagande que l'on sait, et où il s'agit, avant tout, de se préparer de la main-d'œuvre, l'importance de ce papier saute aux yeux. N'empêche que, quand son auteur se présenta, il fut éconduit presque brutalement.

On le renvoya à la Grande Commission interalliée, celle que préside M. Tirard. Là, il ne fut pas mieux reçu. Que voulez-vous ? Ces Messieurs sont des juristes ; ils ont été envoyés en Allemagne pour appliquer le traité : le traité consacre l'unité du Reich, donc les séparatistes rhénans sont des perturbateurs de l'ordre et les Belges ou les Français qui les encouragent sont de dangereux énergumènes.

« Et l'Allemagne ? direz-vous. Est-ce qu'elle applique le traité ? Elle le sabote, n'est-ce pas ? »

— Elle a tort ; mais que voulez-vous que nous y fassions ? répondirent ces Messieurs. Notre rôle est de rester dans la légalité... »

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

Postface

Bout de conversation surpris entre deux jurés, qui, au lendemain du verdict, échangeaient leurs impressions dans un café d'Anvers :

« Il faut tout de même savoir résister : si on écoutait les avocats, on finirait par ne plus condamner personne... »

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Cézanne... ouvre-toi !

A Anvers, le colonel-médecin M. Nolf, ministre des sciences et des arts (qu'il dit) visite le Salon des *Artistes anciens combattants*. D'un coup d'œil — le coup d'œil du chirurgien — il dissèque les toiles exposées et diagnostique...

Or, certaines œuvres d'allure très moderne le laissent rêveur. Quelqu'un, dans l'entourage, évoque le nom de Cézanne.

... Cézanne ?...

M. le ministre des sciences et des arts réfléchit :

« Cézanne... Cézanne... C'est un peintre, n'est-ce pas ?... Mais... n'est-il pas mort ?... »

Que voulez-vous ? Les ministres sont comme les rois : ils doivent apprendre à parler peinture sans en rien dire.

« C'est très joli ! » disait invariablement Léopold II devant n'importe quel tableau ; il ne voulait pas se compromettre.

Le docteur Nolf, lui, ne connaît pas encore cette partie de son métier.

„ Acquis par l'État ”

C'était, il y a quelques semaines, au *Cercle artistique*, durant l'exposition des œuvres d'un de nos bons peintres.

On attend la visite du représentant du ministre des Sciences et des Arts, qui doit acheter une œuvre de l'artiste.

Arrive *den heer bestuurder van de Schoone Kunsten*, qui fait trois petits tours, annonce qu'il va proposer l'acquisition de la toile n° 30 et s'en va.

Peu après, entrée majestueuse de M. l'Inspecteur général des Beaux-Arts — bu qui s'avance, bu qui s'avance — qui fait trois petits tours, apprend que le n° 30 a été choisi par le précédent, décide *illico* que le n° 10 sera acquis par l'État et s'en va — toujours majestueusement.

Survient M. le Directeur général des Beaux-Arts, qui fait trois petits tours, apprend le choix fait par les deux précédents, sourit, émet l'avis que la toile n° 20 ferait belle figure dans un musée, et s'en va.

Surgit ensuite un personnage à barbe rousse, qui fait trois petits tours dans un sens, trois petits tours dans l'autre et révèle qu'il est attaché au cabinet du ministre des Sciences et des Arts. Son choix se porte sur la toile n° 5, qui se rapproche le plus des gravures qui ornent les catalogues du *Bon Marché* ou de *l'Innovation*.

Le peintre ne se tient plus de joie : quatre toiles — dont une croûte — vendues à l'État !

S'amène alors un personnage à barbe noire, qui fait les trois petits tours réglementaires et promène sur les tableaux un regard d'inquisiteur.

« Je le connais : c'est un procureur du Roi ! vient dire le portier.

— Non, c'est le chef de cabinet du ministre », rectifie un vieux rapin, habitué des antichambres ministérielles.

C'est exact. M. le chef de cabinet, après interrogatoire de l'accusé — pardon, de l'artiste — décide que la toile n° 1 sera acquise par l'État.

Le peintre délire. Encore quelques visites de ce genre et toute l'exposition sera vendue au gouvernement. Il dessine déjà les plans du château qu'il va se faire construire...

... En Espagne, bien entendu, beau peintre, en Espagne ! Car, devant les avis de ses conseillers, la compétence de M. Nolf hésite : déjà son bistouri s'est émoussé à vouloir trancher les nœuds gordiens administratifs ! Alors... vive l'abstention pour régler les cas difficiles !

Moralité : Autrefois, c'était l'inertie de l'administration des Beaux-Arts qui paralysait le ministre. L'activité dévorante de certains de ses fonctionnaires produit aujourd'hui le même effet de paralysie.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25.000. Agence générale : 209, aven. Louise.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Un compréhensif hommage

Charles Bernard — dont, soit dit en passant, les impressions d'audience de l'affaire Steimann furent un modèle de reportage judiciaire — publié dans la *Nation belge* un compte rendu de l'exposition de notre éminent collaborateur et ami Jacques Ochs, compte rendu dont nous détachons et retenons les lignes suivantes :

Tel est l'art de Jacques Ochs. Art d'expression avant d'être un art satirique ou caricatural. Il y a d'abord les études de figures, les têtes popularisées par le « Pourquoi Pas? ». On en retrouvera toute une série ici, choisies parmi les meilleures. Il y a quelque vingt ans, à l'époque où le Sar Peladan et ses adeptes prolongeaient la vie factice du préraphaélisme, on parlait beaucoup de portrait iconique. On ne sait pas très bien ce que cela veut dire. Mais les gens de bonne volonté qui prétendaient voir là-dedans autre chose qu'un pléonasme, entendaient par cette expression un portrait qui manifestât au dehors l'âme du personnage. Par exemple, rien n'est plus éloigné de Burne Jones, des ectoplasmes et des tables tournantes, que le tempérament riche de santé et avide d'action de Jacques Ochs ; mais ses croquis bien mieux que les portraits de salon les plus photographiques, expriment la ressemblance psychologique, nous montrent en quelque sorte le personnage vu de l'intérieur.

Et, plus loin :

Mais Ochs excelle aussi dans la satire politique. Ses interprétations de la Germania maflue, trop grasse, trop blonde, plus effrayante encore de bonhomie que de férocité, sont devenues classiques. Et quel comique quand il l'accouple à un Lloyd George replet et matois, quel tragique, au contraire, quand il l'oppose à Marianne, Marianne au Coq, héritière de la Minerve à la Chouette...

On ne pourrait mieux dire.

Nous constatons chaque jour davantage que l'importance du choix d'un beau lustre, de bronzes d'art et de serrurerie de style est de plus en plus apprécié dans la décoration de l'intérieur.

La maison BOIN-MOVERSOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles, est la mieux placée pour donner satisfaction à ce sujet.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:- Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Réparation

On sait que, par une fatalité que les édiles saint-gillois n'auront pas trop de toute leur vie pour déplorer, le roi de Suède n'est pas entré à Bruxelles par la gare du Midi...

Heureusement, ayant appris que les couleurs de Saint-Gilles (bleu et jaune) sont les mêmes que celles de son royaume (jaune et bleu), le souverain, saisissant au bond la balle de cette coïncidence, vient de faire parvenir aux édiles les plus décorés de cette commune, le grand-cordon de l'ordre du Renne argenté.

Le 19 mars prochain

Vous fêterez comme de coutume la Saint-Joseph. Ayez à cœur d'offrir un cadeau qui plaira, tant par son utilité réelle que pour l'objet lui-même. Offrez un véritable *Onoto*.

Vous trouverez tous les modèles depuis 33 francs

A la Maison du Porte-Plume,

6, boulevard Ad.-Max, Bruxelles (à côté Continental).

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

Histoire moscovite d'autrefois

On sait que Catherine II, la grande Catherine, « Catherine le Grand », comme disait le prince de Ligne, ne se signala pas seulement par son énergie et son habileté politique, mais aussi par un tempérament qui n'avait rien

de polaire. On lui prête plus d'une aventure. A ce propos, la Petite Histoire conte ceci :

Les penchants cascadeurs de S. M. avaient fini par émouvoir les cercles de la Cour, et particulièrement le haut clergé moscovite. Après avoir longtemps balancé, on décida qu'une démarche s'imposait auprès de la souveraine, afin de la mettre au courant des bruits qui couraient sur son compte et de lui montrer les inconvénients qui en résultaient pour le prestige impérial. Ce fut le procureur du Saint-Synode qui se dévoua. Convaincu qu'il y jouait sa tête, il demanda audience à Catherine, et, aussitôt reçu, il entama une homélie, dans laquelle, avec de multiples précautions oratoires, il révéla à l'impératrice que des gens malintentionnés... heu, heu... calomnie évidente... heu, heu..., mais il conviendrait peut-être d'éviter les apparences...

La souveraine l'écoutait en silence.

Il se tut enfin et attendit l'explosion de la colère impériale. Mais Catherine, sans rien dire, s'avança vers la cheminée, où brillait un candélabre en argent garni d'un cierge. Elle prit le candélabre, revint se placer en face du procureur, souleva sa jupe de brocart et... le candélabre disparut dans le sens de la verticale. Puis elle laissa retomber la lourde étoffe, et, immobile et toujours silencieuse, attendit, comme si elle comptait des temps. L'autre demeurait sidéré, se demandant ce que signifiait cette pantomime.

Or, après quelques instants, Catherine, relevant de nouveau sa robe, retira l'objet. O surprise ! Il ne restait plus que le candélabre et la mèche !

Alors, le procureur du Saint-Synode comprit. Il s'inclina profondément et sortit à reculons.

Et plus jamais il ne fut question de rien.

Automobiles Buick

BUICK représente le dernier cri en matière mécanique. Ses conceptions mécaniques sont toujours de plusieurs années en avance sur toutes les autres marques.

Sa nouvelle suspension CANTILEVER 1923 est un des plus grands progrès réalisés jusqu'à ce jour en matière de suspension.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

O wonderschoone moedertaal !

Voici comment on le parle, le flamand... à la page d'annonces du journal *De Volksstem* (Alost) :

TE VERKRIJGEN

Inkpotten, Classeurs in accajou en andere, Porte-plumes reservoires in alle priizen, Albums, Porte-feuilles, Crayonmines, Buvards, Carnets de poesie, Porte-plumes, Enveloppen in doozen, enz., alsook alle Journals, Copie de lettres, Longuetten, Dagboeken aan 6,00 & 8,70, Repertoires, Classeurs in papier en carton, Tamponbuvard, Verfdoozen, gekleurde Crayons, etc.

Quand il s'agit de vendre sa marchandise, il faut bien tâcher, n'est-ce pas, de se faire comprendre par tout le monde...

???

A rapprocher de ces lignes trouvées dans *Het Belfort, algemeen Katholiek weekblad voor Brugge en de provincie*

journal acharné au maintien de la «pure» langue flamande (numéro du 10 mars) :

Zondag heeft het banquet democratiek plaats gehad van de ligue patriotique, die ge kent. Rector Eeman, the right man in the right place, zat voor en stuurde een loyaleiteitstelegram aan den Koning...

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

PIANOS ET AUTO PIANOS Rônisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant: M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

On demande „ Salomon ”

Pour divers méfaits, un nommé Mayer vient, à Coblenze, d'être condamné :

Trois fois à mort ;

Une fois à quinze ans de travaux forcés.

— Comment va-t-on s'y prendre pour que ce bonhomme-là acquitte sa dette envers la société ? Si on l'exécute une fois, il restera redevable de deux exécutions et de sa peine des travaux forcés.

— On pourrait commencer par l'exécuter pour la troisième fois ?

— Imb... !

— Lui faire purger d'abord sa condamnation à quinze ans de prison ?

— Non, car s'il meurt au cours de sa détention, il n'aura pas été exécuté — et il doit l'être trois fois !

— Alors, qu'on le relâche !...

— Evidemment, c'est une solution ! Mais la Société ?

— Mon Dieu, il y a tant d'assassins qui courent et qui auraient dû être exécutés, et tant d'autres qui ont été exécutés et qui n'auraient pas dû l'être...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 76.90

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix-courant

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

L'authentique colère

de M^{me} Vandersmozewinkel

Or donc, il y avait réception chez Mme Vandersmozewinkel, la femme du marchand de peaux de poissons en gros, celle qui voudrait tant avoir son nom dans l'*Eventail*. La salle à manger resplendissait de lumières et les invités avaient arboré les toilettes les plus jolies.

Mme Vandersmozewinkel présentait sa fillette d'une douzaine d'années. C'était la première fois que l'enfant apparaissait un jour de gala.

Afin de lui donner une contenance, sa mère l'avait installée près d'une table, où elle devait feuilleter un album de photographies.

Mais, par malheur, Mme Vandersmozewinkel a un faible pour la littérature extra-légère. *Le Sopha* de Crébillon le fils traînait sur la table et l'enfant n'eut rien de plus pressé que de s'en emparer. Mme Vandersmozewinkel voit le danger, se précipite pour le conjurer; trop tard: plusieurs invités ont vu le titre de l'ouvrage et se mettent à chuchoter.

Alors, et comme quelques amies s'efforçaient d'apaiser la maman fortement vexée:

« Eh! c'est vrai, s'écrie Mme Vandersmozewinkel, on ne peut laisser aucun volume tout près de ces sacré nom d'enfants! On n'a pas plutôt le derrière tourné, que déjà ils ont le nez dedans! »

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL. — *Le meilleur*

Au Cercle Artistique

Gros succès, au *Cercle artistique*, pour l'exposition de Paul Mathieu. Cet excellent peintre qui fut, dès ses débuts, un des favoris du public bruxellois, a eu le courage, en pleine vogue, de renouveler complètement sa manière. On dirait que ses yeux se sont ouverts à une autre lumière plus fine, plus joyeuse, plus diaprée. Il y a longtemps qu'il avait montré à Bruxelles les résultats de cette évolution, et l'on disait déjà que le succès très vif qu'il a remporté à Paris lui avait fait oublier sa ville natale. On voit qu'il n'en est rien. Un grand nombre de ses tableaux ont été exécutés dans les environs de Paris, dont la lumière argentée l'a séduit et qu'il a sentie en peintre belge.

Le mystère de Louqsor

Il paraîtrait que le mystère qui entoure le re-scellement de la tombe de Tout-Ankh-Amon est près de s'éclaircir. Tout-Ankh-Amon n'aurait consenti à sortir de son tombeau qu'à la condition formelle que ses trésors soient transportés par les Messageries Van Gend et Co. qui, ainsi que l'a très judicieusement fait remarquer le Roi, transportent tout, partout, dans des conditions de soin et de rapidité inégalées. — *Tout an Kamion*, telle est ma devise, a-t-il ajouté. — Des négociations seraient en cours entre lord Carnavon et les Messageries Van Gend et Co.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Flamands-Wallons, en avant!

L'entraînante marche de Jules Blangenois, que l'on trouvera notée à notre quatrième page de couverture, est en vente, avec accompagnement de piano, au prix de 3 francs, à *L'Echo*, éditions musicales, 22, rue d'Assaut, à Bruxelles. Elle a été gravée également pour ensemble choral, orchestre symphonique, fanfare et harmonie.

L'homme à la sonnette

Un de nos plus sympathiques hommes politiques a imaginé, pour se débarrasser des raseurs, un moyen bien simple: son cabinet est relié à celui de son secrétaire par un fil électrique; et lorsqu'un électeur demeure trop longtemps, notre homme politique presse un bouton placé sous sa table; aussitôt son secrétaire accourt:

« Monsieur, le ministre vous appelle d'urgence rue de la Loi... »

Mais, depuis quelques jours, le « truc » est éventé. Il voulut se débarrasser d'un électeur qui l'ennuyait, mais l'électeur — électricien de sa profession — avait posé jadis le bouton électrique en question et lorsque l'homme politique se leva, il lui dit simplement:

« Je connais le petit bouton placé sous votre bureau... c'est moi qui l'ai posé en 1919... »

L'homme politique devint cramoisi... Il cherche un autre moyen pour se débarrasser des raseurs.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

La belle aventure

Le parquet a donc fait, à nos communistes nationaux, la grâce de les mettre sous les verrous; ils dorment sur la paille humide (c'est ainsi que les martyrs politiques appellent la geôle). L'appartement est chauffé, la cuisine n'est pas mauvaise et le secret n'est pas absolu; une telle prison est d'ailleurs souvent l'antichambre du parlement. Les citoyens Brenez et Volkaert en savent quelque chose. Et même notre Oncle le juriconsulte ne se trouva pas trop mal d'avoir fait, jadis, quarante-huit heures de pistole.

Voyez aussi Marty, en France.

En ce qui concerne actuellement la Belgique, le passage de la paille humide à la basane parlementaire, en attendant le maroquin du portefeuille, a ceci de bon, c'est qu'en pénétrant dans le Palais — grillé — de la Nation, le nouvel élu n'aura pas l'air emprunté d'un novice; il se sentira un peu « chez soi ».

Et cela peut donner, à défaut d'autre chose, une certaine supériorité aux yeux des badauds.

PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

Un seul cri!!!

Oui... Les véritables Gruyères suisses à fr. 7.50 le demi-kilo et les portions Crème Gruyère « Vache qui Rit » à fr. 0.75 aux Grands Magasins Victor Wygaerts.

On dit :

Qu'un de nos hommes politiques les plus en vue s'est fait remarquer au Quai d'Orsay par l'enthousiasme communicatif avec lequel il a défendu le point de vue belge dans la question de la Ruhr.

Ce qu'on a omis de dire, c'est qu'il a fait son apéritif préféré du *PORTO-CLUB*, délicieux vin d'origine qui tonifie les nerfs, répare les forces et procure une sensation de bien-être extrême.

Le français à l'armée d'occupation

Une note de service très récente donne quelques nouvelles directives concernant la mission dévolue à un des services les plus importants fonctionnant en Allemagne occupée : le service des renseignements.

Voici quelques extraits de cette note :

Lorsqu'on est en possession d'un renseignement, il y a lieu de l'exploiter, de le continuer, car bien souvent le renseignement bien exploité permet d'en greffer d'autres sur le renseignement initial, et d'obtenir ainsi un réseau de fils coordonnés et homogènes, qui s'abattent en un véritable filet sur les individus ou les organisations renseignés, surveillés, découverts et réduits à merci.

b) L'interprétation des renseignements doit se faire le plus objectivement possible. Il faut se méfier d'une exaltation intempestive, qui peut donner lieu à une interprétation exagérée : on obtient alors la montagne accouchant d'une souris. Cela est déplorable, parce que tout le monde perd son temps en travaillant sur une base de départ creuse ou nulle. En outre, en haut lieu, cela jette le discrédit sur le service, et cela rend le service ridicule aux yeux de tous ceux qui nous entourent.

Or, un service répressif et de renseignements ayant perdu son prestige est un service fini : rien ne tue plus sûrement que le ridicule...

Voilà ce que je voudrais entendre réciter par cœur, par tous les fonctionnaires de... Ce serait une certitude qu'ils en retiendraient les huit dixièmes.

Soucieux d'être agréables à leur chef de service, les fonctionnaires intéressés ont entamé aussitôt l'étude du premier des huit dixièmes. (Il est à remarquer, d'ailleurs, que deux dixièmes environ représentant la ponctuation, les guillemets, barres et parenthèses, ont été omis à dessein par l'autorité et ne doivent, par conséquent, pas être retenus par cœur.)

Des exercices de récitation d'ensemble ont été entrepris ; les fonctionnaires ont convenu de se réunir à Aix, le premier jour où le réseau de fils coordonnés et homogènes serait en réparation. Ils ont sollicité la présence, à cette réunion, de la baronne Zeep, qui apporte périodiquement à *Pourquoi Pas ?* une collaboration si remarquable.

???

On raconte qu'un fonctionnaire, plus zélé que les autres, voulant non seulement apprendre, mais encore comprendre les nouvelles directives, aurait demandé à un de ses collègues :

« Mais qu'est-ce que ça peut bien être une base creuse et une base nulle ? »

A quoi l'interpellé, un type instruit et sérieux, aurait répondu :

« Une base creuse, c'est une base pour... opérer dans un W.-C. et une base nulle, c'est une base pour... opérer en rase campagne... »

Le POURQUOI PAS ? est en vente dans toutes les bibliothèques de la Gare du Nord, à Paris.

LES VOLS SE MULTIPLIENT A BRUXELLES

— Et l'on dit qu'il est dangereux pour un Belge de flâner dans la Ruhr...

Avec le sourire...

Telle est la devise de la maison STUDEBAKER.

Tous les possesseurs d'une Six Cylindres «Studebaker» vous diront pourquoi, car du jour où ils ont adopté cette marque, le sourire ne les a plus quittés.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

Les Lustres de la B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, donneront la note d'art délicate dans votre intérieur.

Il y a quarante et un ans

On a reparlé du procès Peltzer à l'occasion du suicide présumé de Léon.

Un vieux journaliste qui fit le compte rendu des débats pour un organe bruxellois nous a conté, à ce sujet, des souvenirs professionnels.

« Ce furent, dit-il, les travaux forcés pour les journalistes chargés du « poignet » et des « impressions » ; le procès commença le 27 novembre 1882 et le verdict fut prononcé le 22 décembre dans l'ancienne salle de la cour d'assises du Brabant, toute vermoulue, toute moisie, aujourd'hui disparue. Que de souvenirs : le président Demeure, dont la belle impartialité et la dignité souveraine ahurissaient nos confrères de la presse parisienne, habitués à voir les présidents de cour d'assises françaises faire de l'esprit au dépens des accusés ; le chef du jury, Godefroid, si humainement ému quand il lut le verdict ; le juge d'instruction Ketels, le docteur Lavisé, le premier président de Rongé, le sénateur J. d'Andrimont,

le banquier Brugmann, Léon Somzée... Et, parmi les témoins, le graphologue Varinard, qui raconta l'histoire de la graphologie depuis Louis XI et Gobert, l'expert en écritures de la Banque de France, dont il fut tant parlé depuis dans l'affaire Dreyfus, qui découvrit les ébarbures des deux télégrammes de Léon à Bernays, si démonstratives dans l'affaire...

» Il était venu des journalistes de tous les coins du monde. Flor O'Squarr père faisait le compte rendu pour la *Chronique*. Je me le rappelle encore disant à haute voix, après une déposition douteuse d'une des fameuses servantes : « Monsieur le président, faites passer Madame » dans la salle des faux témoins ! » Ce fut un succès.

» Le journal anglais *Le Graphic* avait envoyé à Bruxelles un de ses dessinateurs pour y crayonner sur le vif des croquis d'audience — chose toute nouvelle alors. Le sous-officier de gendarmerie qui avait servi d'intermédiaire entre le parquet et l'artiste pour ménager à ce dernier une place convenable dans le prétoire, avait trouvé un moyen ingénieux et délicat de faire comprendre qu'il espérait bien avoir sa physionomie dans l'ensemble des dessins projetés.

» — Je me tiendrai debout à côté de M. Armand, avait-il dit à l'artiste ; comme cela, vous me verrez mieux.

» Soulignons, en passant le « Monsieur Armand ». A force d'aller et venir de compagnie, d'assister ensemble aux débats, on avait fini par faire connaissance. Si le procès avait duré huit jours de plus, les frères Peltzer et leurs gendarmes se tutoyaient. Pendant une suspension d'audience, le brave gendarme s'approche de l'artiste et demande à jeter un coup d'œil sur le croquis.

» La ressemblance était frappante.

» — Je crois que vous serez content, dit l'artiste.

» — Content ! content !... ça dépend ! fait le gendarme. C'est bien ma tête... mais... est-ce que vous ne mettez pas aussi mes pieds ?

» — Vos pieds, juste ciel ! pourquoi faire ?

» — Mais... pour qu'on voie mes éperons... parce que, je vais vous dire, je suis dans la gendarmerie à cheval... et c'est bien supérieur à la gendarmerie à pied.

» L'artiste promit de mettre les pieds. »

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Renan et la Libre-pensée

On répète périodiquement que la querelle de M. Homais et de l'abbé Bournisien est démodée, périmée, ridicule : or, elle est éternelle ! Comme il fallait s'y attendre, elle s'est rallumée — et comment ! — à propos du centenaire de Renan. Les anticléricaux le tenaient pour un de leurs grands hommes. Comme on trouve tout ce qu'on veut dans

ses œuvres, sa correspondance ou ses propos de table, M. Homais fils avait toujours, à l'occasion, quelques-unes de ses phrases à citer. Mais à la Sorbonne, lors de la cérémonie officielle, l'on a tiré peut-être trop à droite. Barrès, dans un discours merveilleusement habile et nuancé, a, en somme, plaidé les circonstances atténuantes pour ce grand esprit religieux mais hérétique.

Les héritiers anti-cléricaux de Renan ont voulu avoir leur revanche. Les *Bleus de Bretagne*, la *Ligue des Droits de l'Homme*, toutes les organisations maçonnico-radicales ont, dans ce but, organisé au Trocadéro une séance Renan, sous la présidence d'Anatole France, vieux Satan retraité. C'était d'autant plus piquant qu'Anatole France, dont la pensée doit beaucoup à Renan, n'a pour l'homme qu'une médiocre sympathie : Renan, dans l'intimité, fut tout un temps l'objet de ses plus savoureuses rosseries. Mais Anatole France est à l'âge où l'on devient bon, si bien qu'on a l'air de l'avoir toujours été, comme dit Sainte-Beuve. Son discours fut charmant d'onction presque sacerdotale et d'une ironie si apaisée qu'on la sentait à peine. Il a été beaucoup moins « laïque et obligatoire » que l'excellent comte Goblet d'Aviella. Et ce discours donna le ton.

Quand on avait vu, sur l'estrade, le redoutable M. Aulard, l'austère M. Ferdinand Buisson, cet autre survivant du radicalisme préhistorique, on s'était dit que la cérémonie allait tourner au prêche libre-penseur. Il n'en a rien été : M. Daniel Berthelot qui, comme tous les fils de Marcellin Berthelot, fut élevé dans l'intimité de Renan, en traça un portrait charmant. M. de Kerguezec a montré qu'on peut être un gentilhomme de gauche et un homme d'esprit — et, en n'essayant pas trop de l'accaparer, ces libres-penseurs ont, en somme, eu l'adresse de montrer que Renan était tout de même des leurs.

Chose admirable à voir, la Caddy de Citroën.

Les hauts salaires payés aux mécaniciens...

... doivent vous inciter à rechercher la meilleure construction pour éviter dans l'avenir les frais élevés de réparation et d'entretien.

Fixez votre choix sur la machine à écrire « Olivetti », la merveille de mécanique italienne.

Olivetti

50, rue des Colonies,
BRUXELLES
Téléph. 246.35

Machine à écrire italienne

Histoire Carolorégienne

Deux individus, le mari et la femme, appartenant à une secte protestante dont les préceptes exigent que ses membres se confessent mutuellement, travaillent au fond de la mine.

Survient un éboulement qui obstrue la galerie et les emmure vivants.

Au bout d'un certain temps, ayant perdu tout espoir de

LES JOURNAUX BOCHES : — L'Allemagne veut pacifier !

L'ÉCHO : Pas s'y fier ! Pas s'y fier !

délivrance et en vue de leur comparution prochaine vis-à-vis de l'Éternel, le mari et la femme décident de se confesser.

Le mari commence, avoue quelques peccadilles peu importantes et sa femme lui donne l'absolution.

La femme, mise à son tour sur la sellette, termine l'énumération de ses péchés par l'aveu d'une faute à laquelle a contribué son voisin.

« Choute ben, dit l'homme, dji va t'donner l'absolution, mais t'as delle tchance qui dji sus Jésus-Christ pour l'moment, sinon l'areus m'pougne d'sus t'gueie ! »

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Flamand officiel

Les propriétaires d'automobiles sont invités à signer « une déclaration à la taxe » (taxe op de automobielen) préalable à la perception des droits.

Le bureau des recettes est situé 14, Montagne de l'Ora-toire.

Regardez le guichet et lisez la suscription :

Automobiles — Zelfbewegenderijtuigen

Evidemment, aucun automobiliste, contribuable d'expression flamande, n'aurait compris le terme « automobile » ou sa traduction officielle figurant sur la quittance : « Taxe op de Automobielen, enz. ».

Il a fallu l'intervention d'un puriste pour abrutir le public et approfondir le fossé entre les compréhensions bénévoles de nos bourgeois et l'intolérance de nos fonctionnaires flamingants.

Et l'université flamande n'est pas encore créée !...

LA VERRERIE Restaurant bourgeois renommé.
Cave réputée Téléphone 134.18
: 51, Vieux-Marché-aux-Grains. :.

Un mot de danseuse

Cette « personnalité » de l'hôtel de ville alla faire visite à l'une de nos danseuses de la Monnaie pour la prier de danser un pas à la réception, au palais communal, d'un souverain étranger.

La belle danseuse demanda :

« Est-ce qu'il y aura des ministres ? »

— Oui, dit la « personnalité » ; mais, rassurez-vous, ils ne feront pas beaucoup de discours... Je ne pense pas que vous teniez beaucoup aux discours ?

— N'est-ce pas, chacun sa partie... », dit-elle.

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

La jolie ouvreuse

Il y a, aux fauteuils de l'Alhambra, une ouvreuse fort jolie. Et nous avons entendu notre confrère X... répondre à un ami qui lui conseillait de confier son pardessus à cette jeune personne séduisante :

« Lui laisser mon manteau ? Jamais de la vie... Je ne m'appelle pas Joseph ! »

Annonces et enseignes lumineuses

Relevé dans un catalogue d'articles de ménage :

Cuisinière à deux trous, simple buse.

???

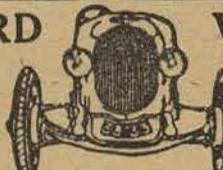
De la circulaire d'un commerçant de la rue du Miroir : J'ai l'honneur de vous informer que je vends mes poils aux prix suivants...

Voilà une phrase que ne pourrait écrire, sans une cruelle dérision, M. Léon Dubois.

???

A l'étalage d'une boutique d'« occasions » :

*Ceinture-ventrière
pour femme
n'ayant jamais servi*

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &		FOSEDESIMONY
34, rue Guillaume		Stocq, I XELLES

Fable express

On sait que Henri VIII, qui était « un peu là », Sans compter les extras, quatre fois convola.

Moralité :

O chaud King !

**CHAMPAGNE EPERNAY
MERCIER**

Petite correspondance

Yvonne. — Oui, votre cœur et le reste.

Tit. — Dans le doute, dites la vérité.

B. J. — Impossible de vous dire le nom de ce médecin notoire qu'on appelle couramment : *Escoculape*. Impossible aussi de vous dire pourquoi l'un des écrivains parisiens les plus en renom a été surnommé : *la Tante cordiale*.

A. R., Huy. — Votre histoire est drôle et bien contée, mais nous l'avons déjà servie aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?*

P. X. — C'est, ainsi qu'on vous l'a dit, un hôtel mal famé et bien femmé.

Mlle Oryanne. — Tous nos regrets de ne pouvoir recommander utilement cette conférence, qui aura été donnée la veille du jour où paraît le présent numéro.

Désiré Passeport. — Pourquoi Gustave V, roi de Suède, a visité la Belgique ? Voyage d'étude, tout simplement : ce monarque est venu recueillir des données techniques pour la flamandisation du gant de Suède.

Antigon. — Votre erreur est profonde. Le tableau *La Madone aux Mouettes* d'Anto Carte n'est pas une peinture activiste, et il n'est pas question d'ouvrir une souscription nationale pour l'offrir à M. Van Cauwelaert : on vous a zwanzé.

Cueli. — Il est exact qu'un syndicat d'accapareurs de choesels est en voie de formation. La justice informe.



Les Contes du Vendredi

Histoire d'un homme et d'un de ses amis

Bon ! il va falloir que j'invente des noms pour mes personnages ! Quel ennui ! Enfin, donnons-leur les premiers noms d'objets qui me tomberont sous la main.

Mon ami... Paquebot avait vingt-quatre ans, sept pieds de hauteur et cinq pouces de même étoffe. Pour peu que vous regardiez vos pieds, vous vous ferez une idée de sa taille.

Il était très fier d'être grand et il méprisait fort un de ses bons amis nommé... (ah ! diable !) Zodiaque, qui n'avait que quatre pieds, sans compter ceux qui ornaient l'extrémité de ses guibolles.

Malgré ça, ils s'entendaient très bien, même sans porte-voix.

Ils avaient beaucoup de plaisir à s'obliger l'un l'autre, et quand ils se promenaient au boulevard Anspach les jours de pluie, le grand Paquebot prenait le petit Zodiaque sur ses épaules pour éviter qu'il ne se noyât dans les flaques.

En revanche, le petit Zodiaque ayant remarqué que la taille du grand Paquebot était si considérable que celui-ci ne pouvait atteindre à ses bottines pour les boutonner, lui rendait volontiers ce service.

Enfin, c'était ce qu'on est convenu d'appeler (je ne sais pourquoi) une paire d'amis.

???

Un jour, après un bon repas, ils se disputèrent solidement.

Le grand Paquebot, au comble de la rage, finit par appeler le petit Zodiaque : « Canceelat mal venu », ce qui faillit déterminer une bagarre. Alors le petit préféra changer de tactique.

« Tu es si fier d'être grand, fit-il négligemment, mais j'ai connu quelqu'un qui avait une tête de plus que toi. »

Le grand répondit que c'était un mensonge — ce que je désapprouve, car ce n'est pas une façon de discuter. Zodiaque répondit qu'il ne mentait pas, et, pour le prouver, il offrit de parier. Ce que Paquebot accepta.

Mais le petit avait plus de malice dans ses six pauvres petits pieds que le grand dans ses neuf formidables. Du reste, il en est souvent ainsi. Par exemple, les vers les plus spirituels ne sont pas toujours ceux qui ont énormément de pieds, et j'ai même connu personnellement bien des alexandrins qui ne valaient rien du tout parce qu'ils en avaient un de trop.

???

Zodiaque avait donc son plan.

Il conduisit le grand à la foire. Ils entrèrent dans une baraque d'aspect misérable. Un rideau fermait une petite scène placée au fond de la loge, et, en attendant, des conversations particulières s'étaient engagées entre les spectateurs.

Soudain le rideau s'ouvrit.

D'une touffe de feuillage sortait un buste de femme qui, au premier aspect, n'offrait rien de particulier. Pourtant, après un examen sommaire, les spectateurs pouvaient constater avec satisfaction qu'ils n'étaient pas volés et qu'en réalité c'était bien un phénomène extraordinaire qui leur était exhibé. Le cou de la femme se partageait en deux et, sur chacun des tronçons, une tête ravissante envoyait d'aimables sourires à la galerie. Tout faisait préjuger que ce devait être la femme à deux têtes.

— Eh bien, quoi ? fit Paquebot.

— J'ai gagné, répondit Zodiaque.

— ???? restit Paquebot.

— Mais oui ! reprit Zodiaque : j'ai promis de te montrer quelqu'un qui a une tête de plus que toi. Tu n'as qu'une tête, n'est-ce pas ? Eh bien, elle en a deux.

LES LETTRES PERDUES

LES CONSEILS DE LA GRAND'MÈRE

Mon enfant chérie, ma petite Ninette,

Je t'écris pour te gronder. Oui, c'est moi que le conseil suprême de la famille a chargée de ce soin, moi à qui l'on a toujours reproché de te gâter. Il paraît que je suis seule à avoir de l'influence sur toi, mon cher petit cœur rebelle. Je serais très heureuse si c'était vrai, mais je n'en crois rien. Les vieilles personnes comme moi ne se font pardonner d'être encore de ce monde qu'en se montrant indulgentes pour les jeunes filles et en ne se mêlant pas de leurs affaires.

Il faut donc que je te gronde ; je l'ai promis. Tes parents sont très inquiets et très mécontents de ta conduite, ma chérie. Que ton cher garnement de frère fasse des dettes, cela n'enchant pas ton père, mais il s'y attendait ; mais que toi, sa fille, tu montres un si coupable esprit d'indépendance et de révolte, ça le dépasse. Quant à ta pauvre mère, elle est effondrée. Il paraît que l'autre soir, comme ton oncle Georges était à dîner chez tes parents, il a voulu raconter une de ces histoires dont il a le secret. Selon sa coutume, ta mère l'a priée d'aller chercher dans sa chambre je ne sais quel bibelot dont elle n'avait nul besoin, et il paraît que tu as répondu « comme une furie ». — oui, comme une furie, c'est ce qu'a dit ta mère — que tu n'étais plus une petite fille, qu'à ton âge, et après les études qu'on t'avait fait faire, tu avais le droit de tout entendre, et que si l'on avait envie de raconter des « cochonneries » — tu as dit « cochonneries » — on pouvait attendre que les gens qui aiment ça fussent entre eux.

Je vois le spectacle : ton père qui prend son air des grands jours, ajuste son lorgnon, et dit : « Mademoiselle, je crois que vous ne savez pas à qui vous parlez ! » — c'est un homme sévère, mon fils ; — ta pauvre maman, muette d'épouvante, ton frère Henri qui pouffe dans sa serviette, l'oncle Georges qui fait la tête du monsieur qui voudrait être ailleurs, et la cousine Charlotte — car ce qui aggrave ton cas, c'est que cela se passait devant cette mauvaise langue de cousine Charlotte, — qui prend l'air absent pour cacher sa jubilation intérieure.

Je ne peux pas m'empêcher de trouver que, dans le fond, tu n'avais pas tout à fait tort ; mais dans la forme, ma chère enfant, dans la forme ! Que fais-tu du respect que l'on doit à ses parents ? En vérité, c'est mal, c'est très mal. Mais ce n'est pas tout...

« Vois-tu, ma chère Maman, m'a dit ton père, ce qui est le plus grave, c'est que cette scène ridicule trahit l'état d'esprit de Ninette. Je ne sais qui a mis dans l'esprit de cette pauvre petite toutes sortes d'idées folles, mais elle nous échappe complètement. Qu'elle sorte seule, nous l'admettons, ce sont les mœurs du jour ; mais elle voit des gens que nous connaissons à peine, ou que nous ne connaissons pas du tout. Elle a ses amis, et ses amis personnels. Sous prétexte d'étudier, elle lit toutes sortes de livres qu'une jeune fille ne devrait pas lire, et quand sa mère lui fait une observation, elle répond qu'elle va avoir vingt ans, qu'elle est assez grande pour se conduire toute seule. » Ah ! si tu avais vu l'air grave et désolé de ton pauvre père quand il m'a tenu ce discours, tu regrette-

rais bien ton algarade, ma petite Ninette. Et ce n'est pas encore tout. Il paraît que chaque fois qu'on te présente un jeune homme convenable, un bon parti comme le jeune Gayel, ce monsieur si bien qui a toujours l'air de porter dans sa tête tous les secrets de l'État, tu l'arranges pour les tourner en ridicule, à moins que tu ne te montres d'une froideur de glace.

« Je vois ce que c'est, m'a dit ton père. Cette folle enfant a la prétention de découvrir toute seule le mari de ses rêves. » « C'est du bolchévisme, du bolchévisme ! » a-t-il ajouté. Et Dieu sait s'il a en horreur tout ce qui ressemble à ce qu'il appelle du bolchévisme.

Pour moi, je ne sais pas si c'est du bolchévisme, mais je crois que je vois un peu plus clair que toi, ma chérie. Toute vieille que je suis, je regarde autour de moi et je vois bien que tu es d'un temps où les femmes ont perdu l'habitude de s'ennuyer : voilà le mot...

Je ne sais pas si, comme le dit ton père, notre temps, à nous, était plus moral que celui-ci, mais, ce que je sais, c'est que je suis d'une génération où les femmes savaient s'ennuyer. C'est peut-être cela, la morale féminine.

Ah ! ce que je me suis ennuyée, mon enfant ! Heureusement, je ne m'en suis aperçue que très tard. On nous apprenait à nous ennuyer quand nous étions toutes petites. Tu ne me l'as pas dit, mais je le sais bien, tu juges tes parents sévères, austères, enpesés, « empaillés » ! Mais qu'aurais-tu dit si, comme moi, tu avais été dressée à ne jamais parler à table, à ne jouer qu'à heure fixe, si, dès l'âge de dix ans, on t'avait mise au couvent ? Ce fut mon lot, et celui de toutes mes contemporaines.

Le couvent ! Sais-tu seulement ce que c'est, le couvent ? Le dortoir, le lever à 6 heures, la toilette qu'on était obligée de faire à l'eau froide, dans une cuvette grande comme un bol à déjeuner, avec interdiction de se découvrir les bras ou le cou par pudeur ; les classes interminables, les offices religieux non moins interminables, et les récréations où l'on était obligée de se promener à trois et de causer avec modestie ! Il paraît qu'aujourd'hui les choses ont bien changé, même au couvent ; mais, de mon temps, c'étaient de vraies prisons pour petites filles. On n'y apprenait pas grand chose, du reste, si ce n'est à s'ennuyer ; mais cela, par exemple, on l'apprenait bien. Tout était fait pour vous entrer solidement dans l'esprit que l'ennui est la condition inséparable de la vertu féminine. La maison, du reste, continuait l'éducation du couvent : il me semble, au souvenir, que toutes mes vacances se passaient à faire des visites à de vieilles dames ennuyées. On nous mettait nos belles robes, des robes de mousseline blanche que l'on avait toutes les peines du monde à ne pas froisser...

Et puis, je me suis mariée. Ton grand-père avait quinze ans de plus que moi. C'était un homme parfait. Tout le monde m'a dit que j'étais la plus heureuse des femmes, et je l'ai cru. Seulement, il était d'un monde et d'un temps où l'on croyait que l'ennui était la base de l'ordre social, comme dit ton père depuis qu'il a été député. Les livres amusants, une honnête femme ne devait pas les lire, les pièces gaies nous étaient interdites ; quand nous allions

au théâtre, c'était toujours à la Monnaie ou aux représentations de la Comédie-Française ; quant aux gens amusants qu'il m'a été donné d'entrevoir, par un fait exprès, il se trouvait qu'ils étaient très mal élevés, ou bohèmes. Ah ! on n'aimait pas les bohèmes à la maison !

Nous recevions quelquefois, — c'était une obligation dans ce temps-là pour les gens dans notre situation, — nous recevions des magistrats, collègues de ton grand-père ; quelques fonctionnaires, quelques avocats. C'étaient généralement, de grands dîners qui me donnaient beaucoup de mal. A table, on parlait de la pluie ou du beau temps, ou d'affaires judiciaires. Après le dessert, ces messieurs passaient au fumeur et les dames se retiraient dans mon salon. Je ne sais pas ce que faisaient les messieurs, mais les dames avaient toutes les peines du monde à attendre 10 heures et demie sans dormir ; on parlait enfants ou domestiques, et, de temps en temps, tombait un de ces silences qui me faisaient penser à l'Éternité.

C'était cela, la vie de la bonne bourgeoisie, quand j'étais jeune. Ton père et ses amis se lamentent parfois sur l'immoralité du temps présent, sur la folie de dépenses, sur la fureur de plaisirs qui emportent toute la société d'aujourd'hui. Ils ont probablement raison : ce sont des hommes, et des hommes pleins de lumières ; mais, dans ma jugeotte de vieille femme, je ne peux m'empêcher de penser que, si les femmes d'autrefois s'étaient moins ennuyées, celles d'aujourd'hui auraient peut-être moins envie de s'amuser comme de petites folles.

Oh ! je me suis résignée ; nous nous sommes toutes résignées sans trop de peine, parce que nous avons été dressées toutes petites à ce genre d'existence et parce que, lorsqu'il nous arrivait d'en soupçonner une autre, elle nous apparaissait tellement environnée de périls que nous reculions d'horreur. Et puis, j'ai eu des enfants qui ont occupé très suffisamment mon cœur insatiable et ma tête folle ; mais, si je n'avais pas eu d'enfants, Dieu sait...

Mais qu'est-ce que je te dis là, ma chère petite ? Ma plume va, va, et je m'aperçois, tout à coup, qu'au lieu de gronder, je suis en train de me confesser à ma petite-fille.

Vois-tu, ma chérie, c'est que je me retrouve tellement en toi ! Quand tu viens me voir, et que nous causons à bâtons rompus, et que tu me dis tout ce qui te passe par la tête, comme cela l'arrive quelquefois, tu dis ce que je sentais et que je n'osais pas dire, tu penses ce que je n'osais pas penser, et j'admire en toi ce que j'aurais été si on m'avait laissée me développer librement.

Il se peut que tout cela finisse très mal et que notre société se disloque pour avoir pris trop de liberté, mais je ne peux pas m'empêcher de l'envier de commencer ta vie dans une société corrompue, moi qui ai commencé la mienne « au bon vieux temps »...

Et dire que j'ai entrepris cette lettre avec l'intention de te gronder ! Il faudra bien que j'y vienne, pourtant. Eh bien ! oui, ma Ninette, je te gronde ; je te gronde parce que tu manques vraiment trop d'hypocrisie. Il n'en faut pas trop, ma chérie, mais il en faut un peu. Et puis, ne fais jamais de scènes devant ta cousine Charlotte : c'est une peste...

Ta grand'mère qui t'aime.

COMMENTAIRES

La révolution qui s'est produite dans les mœurs au lendemain de la guerre s'est traduite dans les familles bourgeoises par une crise de la jeune fille. Le véritable crime contre la littérature qu'a commis Victor Margueritte, c'a été de rater sa *Garçonne* en y introduisant des prêcherries

et des scènes de pornographie, qui n'y avaient que faire. Elle existe, « la Garçonne ». Mais elle n'a rien à voir avec cette échappée de romans péladanesques que nous a montrée l'ex-commandeur. C'est un être un peu dur mais énergique et sain, bien décidé à ne pas se payer de mots et à ne plus accepter la tutelle de mœurs périmées. « Nous aurons à gagner notre vie, disait l'une d'elle ; nous devons savoir comment elle est faite. Nous ne sommes ni des bibelots d'étagère, ni des fleurs de serre chaude ! »

Naturellement, cela effare les familles, comme René Mauperin effarait sa famille en 1850 — et cela provoque de petits drames plus ou moins douloureux. C'est un de ces drames que nous fait deviner la lettre de la grand-mère. Elle nous semble délicieuse, cette grand-mère. Serait-elle de la même espèce que la grand-mère de Béranger ? Oh ! non. Elle est d'un autre monde. Et pourtant... Il semble que cette demi-confiance en dise long. Sait-on jamais à quoi rêvent les grand-mères !...

Le facteur infidèle.

Le sobriquet du jeudi

M. Kamiel Huysmans :

Le Paon germaniste

du
Bon Marché
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE**

Tous les Vêtements & Engins de
SPORT

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Les sornettes de l'entr'acte

Le Théâtre de l'Avenir

Puisque l'Etat belge loue ses monuments, bâtiments de chemins de fer, bourses, façades et trottoirs à des annonceurs, afin d'en retirer de quoi combler quelques-uns des innombrables trous de son budget, il aurait bien tort de s'arrêter en si bon chemin. Pourquoi ne tâcherait-il pas de récupérer, dans les théâtres subventionnés, une partie de ses subventions par une publicité ingénieuse ?

Ce serait ouvrir la voie à une nouvelle forme de l'art dramatique. Ainsi le théâtre du Parc, notre glorieuse première scène de comédie, pourrait, notamment, utiliser cette nouvelle industrie pour dédommager la ville de Bruxelles de la perte sèche qu'elle subit en lui donnant gratuitement jouissance de l'immeuble qu'il sous-loue aux tournées de passage à Bruxelles.

Des ressources considérables sont déjà tirées, par certains directeurs, de leur rideau d'annonces.

Ce rideau d'annonces est légitimement une publicité chère ; mais qui ne voit qu'une publicité mêlée à la trame même de l'action dramatique pourrait être payée beaucoup plus cher encore ? La franchise sans cesse croissante de nos mœurs commerciales fera que bientôt l'on n'aura plus de sots scrupules. Peut-être appartient-il aux auteurs belges si arriérés encore en tout ce qui a trait à l'industrie dramatique, de tirer parti de cette innovation ? Nous pouvons, dès à présent, leur proposer un scénario qui permettrait les plus magnifiques affaires.

Titre : « La Grande Vie » (il ne faut pas craindre la banalité des titres).

PREMIER ACTE. — Le hall d'un grand hôtel — mettons « Le Bruxellia » — (5,000 francs pour cent représentations). Affiches de toutes les grandes lignes de chemin de fer (1,000 fr. l'une dans l'autre). Transparents recommandant différents liqueurs (encore 1,000 francs).

Dialogue mouvementé entre Joe Trimborn, le roi de la machine à coudre, le baron Cohn, empereur des cafés torréfiés, et Jean-François van der Schickt de la Thuillerie, directeur des Acieries de Heyst-sur-Mer.

Conversation d'affaires. Ces messieurs discutent l'emprunt de la République de Lithuanie (50,000 francs net). Joe Trimborn parle d'une nouvelle machine à fabriquer le boudin qu'il met en société anonyme (10,000 francs, dont 5,000 en parts de fondateur).

Un vieux monsieur demande à parler au baron et lui fait à peu près le discours du vieux monsieur dans le premier acte de « Boubouroche » (les auteurs dramatiques prennent leur bien où ils le trouvent).

« Monsieur, lui dit-il en substance, la baronne vous trompe. Mais (il faut corser les choses), elle vous trompe avec le petit-fils de son valet de chambre, lequel est, comme vous savez, un fils naturel de votre fils aîné. Pour vous en assurer, adressez-vous à la maison X..., agence de renseignements de premier ordre, vingt-cinq années de pratique, célérité, discrétion !

— Horreur et vengeance ! s'écrie le baron ; j'y cours. »

Le rideau tombe sur le premier acte.

DEUXIEME ACTE. — Bureaux de la maison X... : mariages, divorces, filatures, etc. Célérité, discrétion. Le baron demande une entrevue au romancier attaché à la compagnie. M. Maurice Lejaune (200 francs), afin qu'il lui fournisse une vengeance et un « truc ».

Conversation littéraire : M. Maurice Lejaune fait des mots sur ses confrères (10 francs le mot).

« Au fait, dit le baron, que me conseillez-vous ?

— La baronne n'a-t-elle pas une fille de son troisième mari ? Vous êtes le dix-huitième, je crois ?

— Vous êtes merveilleusement renseigné.

— Rien de plus simple, grâce au mage attaché à la maison, que d'inspirer à cette fille une irrésistible passion pour l'amant de sa mère.

— « All right ! », répond le baron.

Mais le détective Legris, ancien cambrioleur plein de sentiments chevaleresques, a entendu cette conversation : il se jure de sauver la jeune fille. De là d'innombrables péripéties qui peuvent mener ces sympathiques personnages dans les différents milieux susceptibles de fournir une publicité lucrative.

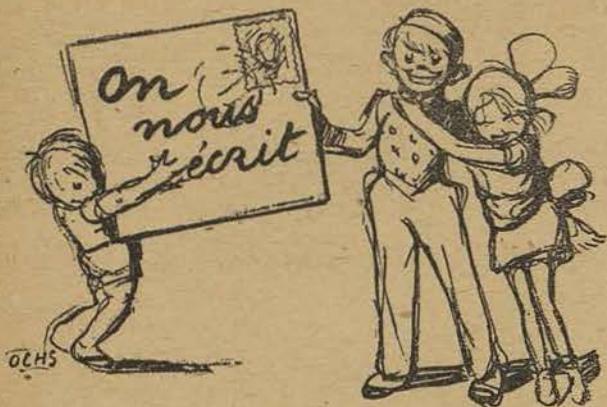
A la fin de la pièce, tous, se trouvant empoisonnés, ne sont sauvés que par le merveilleux serum du docteur X... (5,000 fr.) et la pièce se termine par un acte mélancolique au sanatorium de Marchienne-au-Pont (10,000 francs), où tous les personnages parlent de la mort en prenant des « p...ilules ing our ersonnes ailes ».

Le voilà, l'avenir du théâtre, le voilà !

Le sobriquet du jeudi

M^{me} X..., Conseillère Communale :

La Princesse Baleine



„En” ou „à” bicyclette

Bien cher Pion du Coin,

Je ne dis pas que la « Nation belge n'est pas respectable... puisque j'en suis lecteur presque aussi fervent que je le suis de mon cheg « Pourquoi Pas »... Mais n'avez-vous pas remarqué qu'elle a roulé beaucoup « en » vélo, « en » bicyclette, autour de l'affaire Steinmann? C'est avoir la roue... trop libre.

Ne croyez-vous pas qu'elle pourrait se contenter de rouler « à » vélo, « à » bicyclette? — car enfin le titre de « Nation belge » ne peut pas lui octroyer la licence de pareils belgicisimes.

Je sais bien que, dans ces petits riens, les uns verront la légitimité d'une université flamande à Gand, les autres la nécessité d'une annexion à la France...

Mais, tout de même, n'ai-je pas un peu raison?

A. Cheval.

Variante

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le « Journal » de Paris a récemment publié un dessin de P. Falke, représentant un bon Boche, les mains dans les poches, adressant la parole à un soldat français qui n'a pas l'air de s'amuser à monter la garde près d'une usine quelconque de la Ruhr.

— Fous n'avez pas l'air de fous amuser ici?

— Pas du tout; mais on s'amuserait encore moins si vous étiez chez nous!

La réponse du soldat est une bonne réponse!

Tout de même, si la question m'avait été posée, j'aurais répondu autrement.

Il me semble que j'aurais dit :

« Moi? Je m'amuse rien qu'à voir vos gueules! »

Il est vrai que je suis connu pour mon sale caractère rancunier.

J. Van der Meersche.



Fallait pas qu'il y aille

De Georges d'Esparbès : Lui, La Grogne, (p. 103) :

... C'était un brave homme d'ancien soldat, tout déguenillé (sic) par les boulets. Il avait laissé un bras à Leipzig, une jambe à Lutzen. En 1812, il était alors commandant, les sabres de Smolensk lui avaient chipé trois doigts et enfin une balle de Blücher, à Waterloo, l'avait obligé dorénavant à ne plus regarder l'ennemi que de l'œil gauche.

Ce brave homme n'était, évidemment, allé à Waterloo

avec une seule jambe et un seul bras que pour voir passer l'Empereur; assurément, il se trouvait dans la foule pour regarder ce qui allait se produire; on voit, une fois de plus, comme c'est dangereux, puisqu'une balle lui enleva un œil. On ne saurait assez répéter qu'en cas de rassemblements et de troubles, le plus sûr est de rester chez soi.

Un nouvel Atlas

Le premier Atlas dont les cartes et le texte décrivent la situation mondiale à la date du 1^{er} janvier 1923, le premier où il soit tenu compte des dernières décisions de la Société des Nations, des plus récents recensements effectués dans les divers Etats, Etats anciens et Etats nouveaux vient de paraître à l'Office de Publicité.

L'Atlas comprend l'histoire des grands voyages et des grandes découvertes, l'étude des cartes, la terminologie géographique. Il dit comment la guerre et les traités ont transformé l'Europe politique. Il condense les enseignements d'une science en formation, la géographie humaine. Notre collaborateur, M. Boghaert-Vaché, y décrit la Belgique sous tous ses aspects, l'aspect économique surtout.

L'histoire de nos provinces et de nos communes y est résumée de la façon la plus exacte (et ceci encore est une nouveauté) dans les pages consacrées à notre pays. Elles évoquent notamment, localité par localité, le martyre qu'a subi la Belgique pendant les années effroyables de 1914 à 1918. Et parmi nos artistes, écrivains et savants, elles ne citent pas seulement les morts : s'il est utile de savoir que Juste Lipse est né à Overysse, il ne l'est certes pas moins de savoir que Courtens est né à Termonde, Vinçotte à Anvers, Maeterlinck à Gand, Pirenne à Verviers, Bordet à Soignies...



„Essayez un Salf... Monsieur...”

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

Sté Amé des Établissements “SPERÈS” 38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43
(MAISON FONDÉE EN 1852)

Notre Département Bananes est unique en son genre.

Débit fantastique! Arrivages directs! Prix sans concurrence.

Monopole pour la Belgique des pâtes italiennes de Bruno Verzola (Bologna).

Macaroni	Nouilles	Spaghetti	Vermicelle
1/2 kl. 1.40	1/2 kl. 1.50	1/2 kl. 1.50	1/2 kl. 1.50
Bananes des Antilles pièce	0.50	Ananas au sirop la boîte	4.25
Ananas St Michel	9.75	Cerises au naturel 1/2 flacon	3.45
Poires du cap	1.50	Macédoine de fruits boîte	7.50
Pommes pour compote 10 kl.	3.50	Abricots au sirop	6.25
Belles fleurs 10 kilo	5.50	Pêches au sirop	6.60
Courtpendues	10.95	Prélines fines 100 gr.	0.70
Doublettes belles fleurs	9.25	Fondants fins	0.60
Reinettes grises	7.50	Caram. fourrés Lamy 100 gr.	1.00
Boule Holl. jeune 1/2 kilo	5.00	Hopjes Rademaeker	1.95
Hollande extra gras	6.00	Petits œufs piquetés	0.80
Gouda pâte tendre	4.50	Amandes au sucre	0.80
Volvet	6.50	Bisc. pet. b. et demi. 1/2 k.	2.95
Fromage au Curim	6.00	Biscuits boudoirs 1/2 kilog.	5.50
Port-Salut français	6.00	Cacao extra le kilo	4.50
Roquefort exqu	7.00	Chocolat Maison 400 gr.	2.50
Munster véritable	7.50	Cerises confites 1/2 k.	7.00-6.00
Camembert français pièce	3.75	Neitworst	6.00
Port l'Evêque français	3.75	Saucisson de Boulogne pièce	1.45
Gruy. râpé 100 g.	1.50	Lard anglais 1/2 kilo	6.00

EN PREPARATION : Rayons Chocolats pour Pâques. Choix fabuleux.

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administr. 117.38.

Chronique du sport

Cette anecdote n'est pas signée Mark Twain, ainsi qu'on pourrait le supposer. Elle nous vient pourtant d'Amérique...

Lorsque le champion du monde des poids plume, Abe Attell, prit sa retraite, il se consacra au « managéral » et forma une équipe de jeunes espoirs, qu'il exhiba dans les principales villes des Etats-Unis.

Certain soir, à Chicago, l'un de ses hommes était matché contre une gloire locale, dont la réputation n'avait pas dépassé les portes de la ville.

Or, contre toute attente, le protégé d'Abe Attell prit ce qu'il est convenu d'appeler une « effroyable punition »...

Le manager suivait le combat d'un œil parfaitement désabusé et la pensée obsédante qui le dominait était : *Pourvu qu'il tienne jusqu'au bout!*

Vers le milieu du match, au cours d'une des périodes de repos, le pugiliste malheureux demanda :

« Comment cela va-t-il, Abe ? »

Celui-ci, afin de ne pas décourager son poulain, et abusant, en bon manager, du « pieux mensonge », répondit avec la plus entière conviction :

« Le combat ? Superbe, admirable ! Vous êtes en train de gagner brillamment. Vous faites très grosse impression sur le public ! »

Lors, l'infortuné boxeur, l'œil poché, le nez écrasé, la face tuméfiée, déclara résolument :

« J'en suis fort heureux, Abe ; mais, dans ce cas, et pour que cela ne fasse pas mauvais effet, je vais abandonner immédiatement... pendant que j'ai l'avantage ! »

Abe Attell n'est pas encore revenu de son étonnement.

???

A Birmingham, un boxeur londonnien, après un « round » particulièrement mouvementé, rejoint son coin et s'évanouit au moment où ses « secours » commencent à lui donner leurs soins.

La « province » triomphe !

« Bob s'est endormi après le troisième round dans la

Paix du Seigneur », télégraphie, non sans ironie, à un journal de Londres, le correspondant local.

Cet à-peu près vaut celui que fit un confrère parisien lorsque Siki fut disqualifié :

« Une opération radicale était devenue nécessaire, disait-il : le pauvre nègre souffrait d'une incontinence du ring ! »

???

L'Auto de Paris a reçu de son correspondant d'Oxford l'information suivante :

L'Américain Nickalls, qui doit ramer le 24 mars dans l'équipe d'Oxford, devait comparaître devant le tribunal pour avoir à répondre d'un accident d'automobile. Le juge remit la cause à après la course, « pour ne pas troubler l'entraînement des Oxoniens », et il ajouta :

« Je pense que l'adversaire de Nickalls est aussi un sportif, et qu'il comprendra les raisons de cette remise. »

Un juge belge les aurait-il comprises ?

???

La Fédération belge des Cercles d'escrime organisera le samedi 7 avril prochain, à 8 heures du soir, au Cirque Royal, à Bruxelles, un grand gala franco-belge d'escrime, auquel participeront quelques-uns des plus réputés maîtres et amateurs du moment.

Cette fête sportive, qui sera aussi une manifestation artistique et mondaine, semble devoir obtenir un très gros succès.

Victor Boïn.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR fr. 10.70

SUPERIOR ROUGE . . . 13.00

PICADOR 20.00

PARTNERS 21.00

SHERRY DRY SOLERA. 14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

•• •• et en dégustation aux •• ••

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE



L'Aspirateur de poussière **LUX**

nettoie tout à fond, sans nécessiter
le déplacement d'aucun objet.

Electrolux, S. A.

2, Porte Louise
BRUXELLES.

Téléphone : 169.11

*Veuillez me donner tous les renseignements concernant
vos Aspirateurs Electriques LUX.*

Nom

Adresse

Electrolux, 2, Porte Louise, Bruxelles

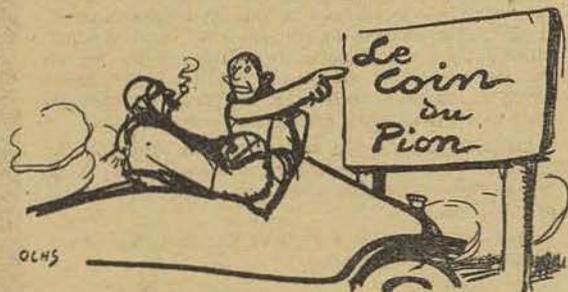
COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

IV^E FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE

Une question préoccupe, cette fois encore, très vivement le Comité organisateur de la Foire Commerciale Officielle de Bruxelles: c'est celle relative aux logements. Chaque année, l'affluence d'étrangers et de provinciaux est telle dans la capitale, lors de la Foire, que le Comité se voit dans l'obligation d'adresser un appel au public. Les personnes qui ont des appartements ou des chambres garnies à louer au mois, à la semaine ou pour une nuit, sont instamment priées d'en informer verbalement le Bureau officiel des Renseignements, 10, Grand'Place, à Bruxelles.

L'intervention de ce bureau pour la location des dits appartements, chambres, etc., est absolument gratuite.



De *L'Indépendance belge*, 19 février:

New-York, 18 février. — Un incendie a éclaté aujourd'hui dans un asile d'aliénés, où étaient internées 7,000 personnes. Vingt-deux d'entre elles et trois infirmières ont été brûlées vives.

Sept mille aliénés dans un seul asile... Les voilà bien, les résultats du « régime sec »!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français: 6 francs.

???

Du journal *Le Jour*, de Verviers, cette curieuse note insérée à la page d'annonces:

ACTE DE PROBITE

Le soussigné remercie Mlle Gabrielle Kijs, caissière au Cinéma du Louvre, de m'avoir remis mon portefeuille contenant une somme assez importante, ainsi que le petit garçon qui l'a trouvé.

Ed. Delaive.

Qu'est-ce que M. Ed. Delaive va faire de ce petit garçon?

???

Du *Cri de guerre*, le bulletin officiel de l'Armée du Salut, 24 février:

La fanfare de Seraing a visité le poste de Verviers, ce qui a été un encouragement pour les Verviétois. Les chères jeunes Officières du poste se donnent sans compter et marchent courageusement! Que Dieu les aide!

O tempora! O mores!

???

De la *Dernière Heure* du mardi 6 mars 1923:
Droit, maigre, Gustave V, Roi de Suède, est d'une stature qui dépasse de plusieurs coudées celle du Roi Albert.

Voilà vraiment un très grand roi et un roi très grand, puisqu'il mesure 1^m92, plus plusieurs fois cinquante centimètres...

???

De *L'Indépendance belge* du 11 mars, sous le titre: « Miettes scientifiques »; il s'agit d'araignées géantes capturant des poissons...

Qu'en font-elles ensuite, puisqu'elles ne peuvent absorber que les liquides préalablement digérés par l'interjection de leur suc maxillaire? Il y a là sujet à d'intéressantes recherches.

Ces maxillaires émettant des sucs piscicides, dont l'interjection digestive des liquides préalables permettent aux arachnides l'absorption des poissons, doivent, en effet, donner lieu à des recherches palpitantes.

???

Du *Pourquoi Pas?*, 25 février, n° 447:

La Lorraine se sera érigée en royaume autochtone.

C'est sans doute *autonomé* que le rédacteur a voulu dire: seulement, il a eu le tort de dire autochtone et d'écrire ainsi une bêtise.

???

De la *Nation belge* (6 mars 1923), commentaires sur l'audience du 5 mars, affaire Steinmann:

M. de Schepper, jusqu'ici, ne s'est pas débouffonné beaucoup. « Vous êtes impuissant, impuissant! » lui avait crié M^e Paul-Emile Janson. M. de Schepper a certainement ce mot sur le cœur et il tiendra à prouver le contraire... Il commence par foncer sur Mme Steinmann...

Elle va bien, la magistrature! Nous voyons venir le moment où les accusés seront obligés de requérir contre elle pour outrages aux mœurs...

???

Il est rare de rencontrer une coquille dans l'*Almanach de Gotha*. Signalons donc avec quelque satisfaction que l'édition de 1922, page 373, indique le 22 mars 1901 pour la date du mariage de la princesse Stéphanie de Belgique, veuve de l'archiduc Rodolphe d'Autriche, avec le comte (aujourd'hui prince) Elemer Lonyay.

Il faut lire 1900.

???

Du roman-feuilleton *Effet de neige*:

Suspendu à son cou, il le suppliait à genoux, les larmes aux yeux.

Bel exemple d'acrobatie.

???

La *Nation belge* ne craint pas d'annoncer, sous la rubrique: « La vie en province », l'arrivée d'une grue à Anvers. Et notre égrillard confrère ajoute:

Le personnel exécute actuellement des exercices d'entraînement avec la nouvelle grue, afin d'étudier son fonctionnement.

Des exercices d'entraînement avec cette grue: voilons-nous la face, Seigneur!

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

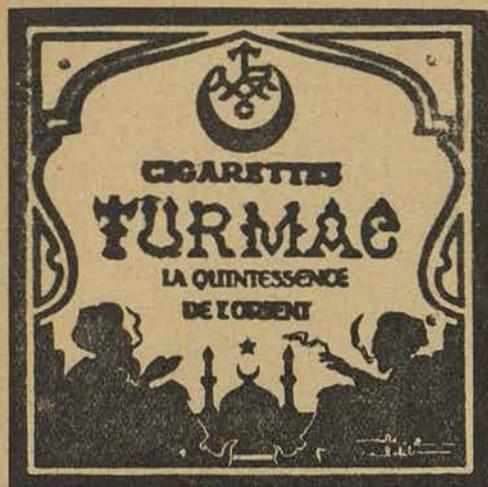
25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant: à la main, au pied, électriquement.



Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 12.00
Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

ROBERT
BOSCH



Bosch

Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies
Lumière, Démarrateurs, Projecteurs
Cornets. Graisseurs

sont exposés chez le concessionnaire

ALLUMAGE - LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx

Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

FLAMANDS - WALLONS EN AVANT!...

CHANSON-MARCHE PATRIOTIQUE.

Paroles de HENRY THAUVOYE

Musique de JULES BLANGENOIS.

Allegro marcial *mf* >

(Piano ou orchestre)

1. Pour la Bel.
2. Lors que les
3. A pré-sent

gique in.. dé-pen-dan-te Et pour vain-trou-pes al-le-man-des Oc-cu-pè-nou-vel-les que rel-les, Bien plus pé-

cre leurs op-pres-seurs, Nos a..ieux, rent no-tre pa-ys, Nos ra-ces ni-bies qu'au-tre-fois, Des fla-min.

l'à-me fré-mis-san-te, Se-le-vaient wal-lonne et fla-man-dé, Fi-rent face-gants, des in-fi-dè-les, Vou-draient nous

tous en dé-fen-seurs! Bour-geois, Sei-à leurs en-né-mis! Si nos Hé-im-po-ser leurs lois! Font-ils le

gneurs, Ar-ti-sans, Pro-lè-tai-res, En-se-pu-rant: ros, par-mi tant de ba-tail-les, Se-cou-vraient de jeu des gens de Ger-ma-ni-e, De nos bour-reaux

L' "ECHO" Publication Musicale, Bruxelles

Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.

Fra-ter-ni-té, Pour é-cra-ser la faits glo-ri-eux, Nos fiers ci-vils, mal-des der-niers jours? Les vrais Fla-mands, les

force au-to-ri-tai-re, Cla-maient ce-gré les re-pré-sail-les, Chan-taient ain-Fils de Wa-lo-ni-e, N'ont qu'un ser-

REFRAIN *ff avec toute l'énergie possible.*

cri de li-ber-té: si que leurs A-teux: Fla-mands, Wal-ment: Bel-ges tou-jours!

lons, En a-vant! Le pa-ys nous at-tend! Puis-que l'heure est tra-

gi-que, Il faut ser-rer les rangs!-

Flamands, Wal-lons, En a-vant Guerre à

tous ces ty-rans! Sau-rons no-tre Bel-

gi-que, FLAMANDS-WAL-LONS, EN A-VANT!